

PASSEREAUX

(tome 1)

de la Basse-Combraille



Pascal DUBOC

PRÉAMBULE

Ce cahier est consacré à trois genres de passereaux :

- ◆ 2 espèces de passéridés
- ◆ 10 espèces de fringillidés
- ◆ 6 espèces d'embéridés

LOCALISATION DE LA BASSE-COMBRILLE

La Basse-Combraille se trouve aux confins du Limousin et de l'Auvergne, à cheval sur la Creuse, l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les limites de la zone prospectée peuvent être matérialisées au Nord-Ouest et Ouest par la vallée de la Tardes et ses affluents, au Nord-Est et Est par celles du Cher et au Sud par la limite altitudinale des 600m environ. Une vingtaine de communes sont visitées régulièrement, une douzaine concernant effectivement le Limousin, huit étant en partie auvergnate (carte). La superficie globale correspond à environ 43000 hectares.

Le paysage est de type collinéen, ondulant entre 300 et 600m d'altitude, entaillé par les gorges du Cher, de la Tardes, de la Voueize et de quelques affluents (Chat-Cros, Boron, Meausson, Tartasse...). La présence humaine est assez dispersée, sans grande agglomération, et globalement c'est une région en voie de dépeuplement. L'activité agricole dominante est l'élevage extensif en parcelles bocagées ; rares sont les secteurs de cultures remembrées : plateaux céréaliers d'Evaux-les-bains et de Chambon-sur-Voueize. Les massifs forestiers sont peu exploités et d'assez faible superficie à l'exclusion des bois d'Evaux et de la Fayolle, ainsi que les boisements de pentes des gorges des rivières locales. Les plans d'eau sont en général de faible superficie (mise à part l'étang de La Reyberie – Budelière et de la Ville du bois – Sannat), leur végétation rivulaire étant assez banale. Les prairies humides et marécageuses sont encore assez nombreuses, bien que nombre de drainages agricoles soient entrepris.

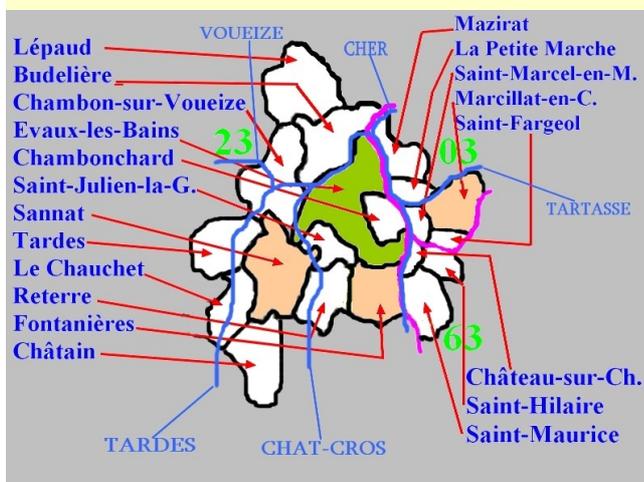
Même si le climat semble être de plus en plus perturbé, il reste relativement humide les deux tiers de l'année, et seuls les 3 mois estivaux sont chauds et secs. Il est toutefois indéniable que les épisodes très chauds et secs se réitèrent, alors que dans le même temps le niveau de pluviométrie semble diminuer.

Photo couverture : Femelle Pinson des arbres au nid (*Fringilla coelebs*)

PASSÉRIDÉS

PASSER MONTANUS – Moineau friquet

Rare



Comme en bien d'autres régions, le statut de ce moineau a été localement trop négligé. Mais il est toutefois clair que le Friquet est ici bien rare et dispersé. Les populations sont très mal connues, tant il est vrai que cet oiseau a une répartition très aléatoire. La plus notable colonie (maxi une dizaine de paires !!) m'est connue d'un secteur d'Evaux-les-bains, se localisant dans une zone de prairies et de friches juste en bord du bourg de ce village. Les oiseaux se reproduisent dans un vieux pigeonnier à l'abandon et dans une vieille haie broussailleuse de tuyaux. En dehors de ce site, les observations sont extrêmement

dispersées : il est indéniable qu'il faudrait entreprendre une prospection ciblée sur cet oiseau...



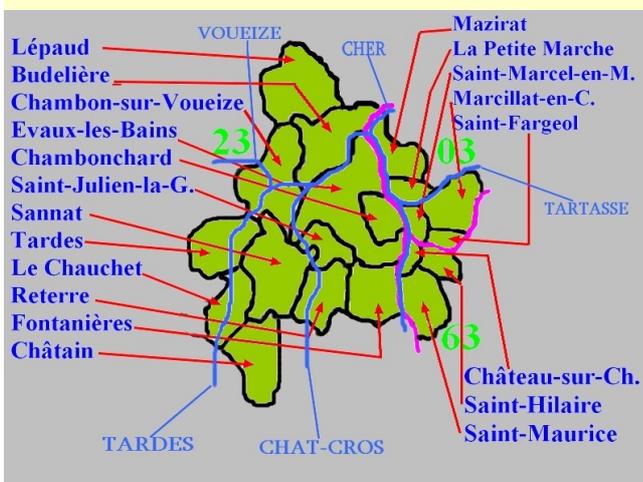


Biotope d'implantation d'une colonie de Moineau friquet



PASSER DOMESTICUS – Moineau domestique

Commun



Il n'y a pas grand chose à dire sur cet oiseau qui reste extrêmement fréquent et largement réparti dans cette région rurale et agricole. Pas un hameau ou village n'échappe aux bandes piaillardes de ce moineau qui ne montre pas ici de signe de déclin contrairement à certaines populations urbaines. Sur un jardin de 500m² cerné de maison, on trouve par exemple 5 couples nicheurs utilisant, cheaux, dessous de toits, dérivateur électrique pour y installer leurs nids.

Juvenile





Mâle

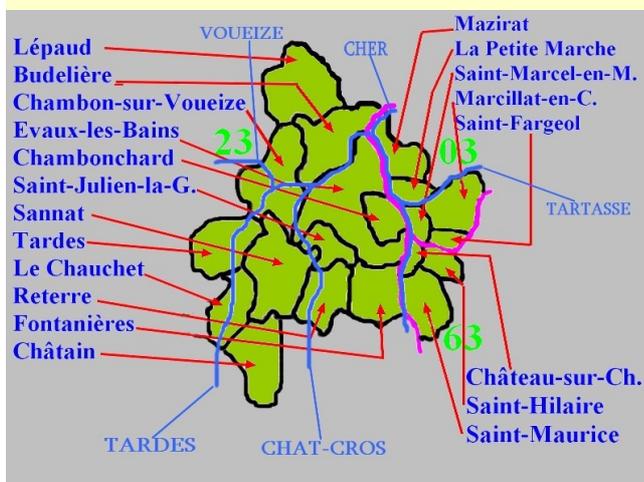
Femelle



FRINGILLIDÉS

FRINGILLA COELEBS – Pinson des arbres

Commun



C'est l'un des passereaux le plus fréquent et commun de la zone. Il niche partout atteignant une densité d'un couple pour 2ha en village rural, alors qu'en bocage il ne dépasse pas le couple par 3ha dans les meilleurs cas. En boisement de feuillus, sa densité peut avoiner le couple par hectare, comme en chênaie-charmaie de plateau. Migrateur partiel, le flux post-nuptial est très important en octobre-novembre, et beaucoup moins spectaculaire en février. L'hivernage local a lieu par bandes de quelques oiseaux à plusieurs centaines écumant chaumes, éteules, labours mais aussi forêts de feuillus (hêtres et charmes notam-

ment). Les premiers chanteurs se font entendre timidement à partir de mi février.

Femelle



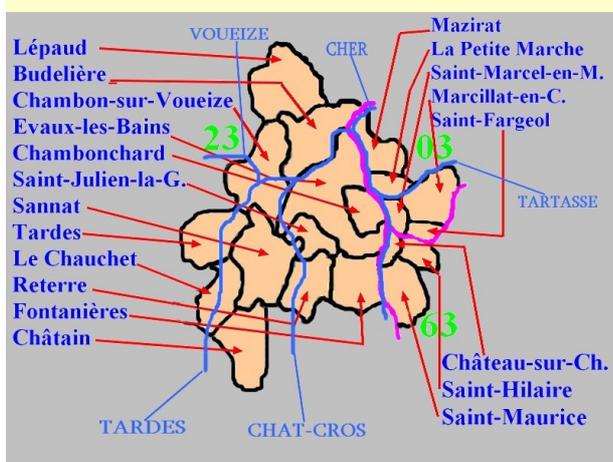


Mâle
Juvénile



FRINGILLA MONTIFRINGILLA – Pinson du nord

Assez commun



Le Pinson du nord n'apparaît dans la région que pour les périodes hivernales. Sa présence est notable surtout de novembre à février. Les premiers arrivants apparaissent lors du fort flux migratoire de fringilles en octobre (au cours de la première décade pour les plus précoces). Au printemps l'oiseau peut se rencontrer encore assez souvent en mars, puis exceptionnellement dans la première décade d'avril. Sa présence, certes régulière, est très fluctuante en nombre d'une année sur l'autre. Il exploite les mêmes secteurs que l'espèce précédente, en groupes mixtes. Les plus gros vols atteignent au maximum 200-300 individus.

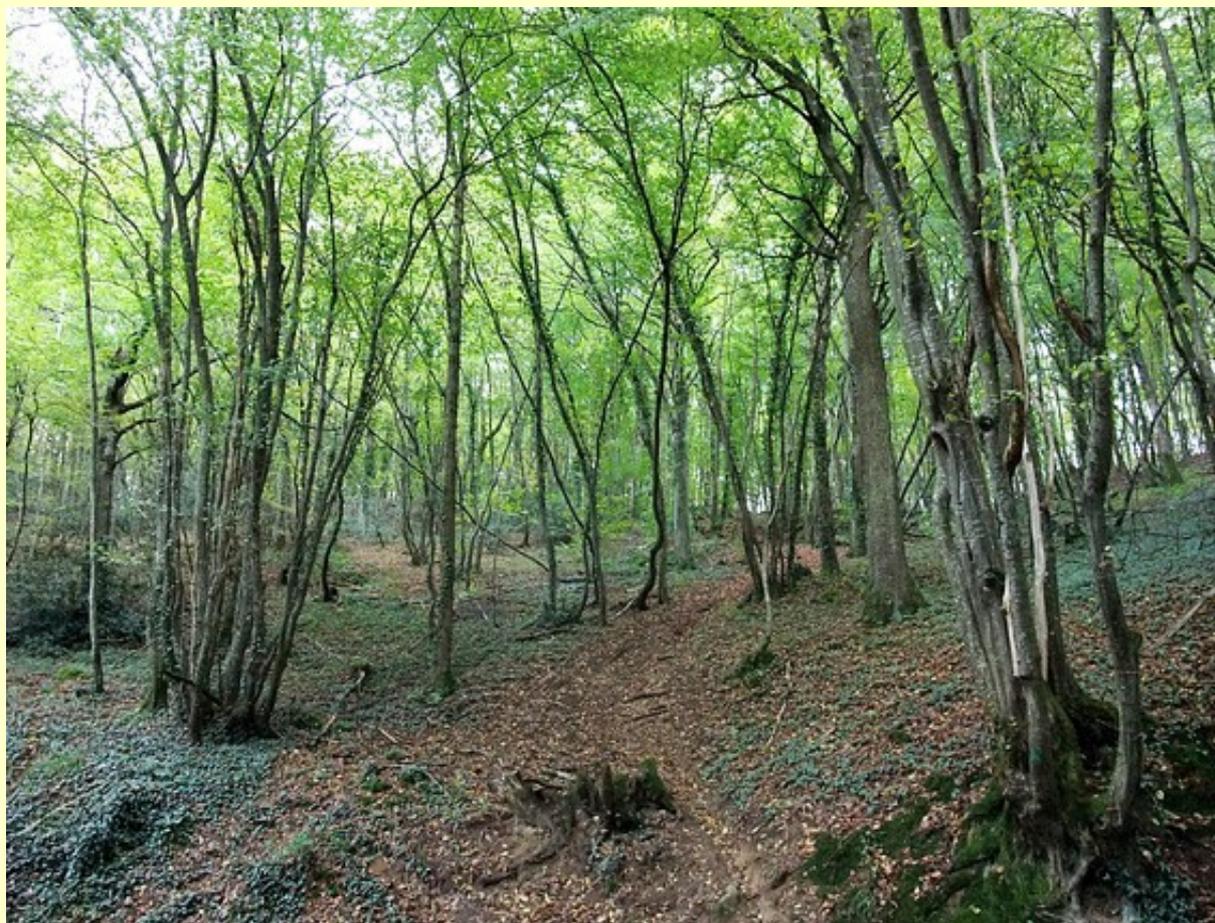
Mâle en hiver



Plateau remembré et cultivé très prisé par les fringilles hivernants

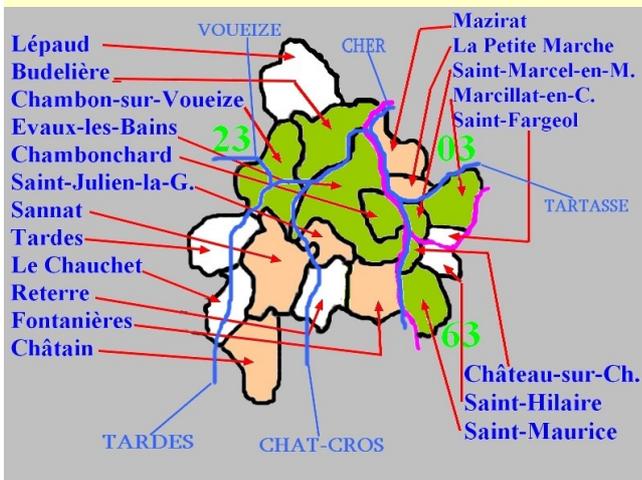


Forêt de Hêtre et Charme abritant la reproduction du Gros-bec casse noyaux, puis exploitée en hiver par les pinsons des 2 espèces, les tarins et les groupes de gros-becs.



COCCOTHRAUSTES COCCOTHRAUSTES – Gros-bec casse-noyaux

Peu commun

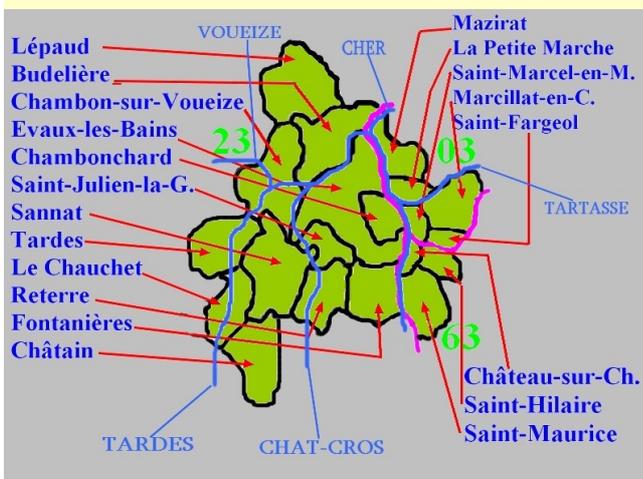


Le Gros-bec est un nicheur peu abondant mais assez régulier dans toutes les zones boisées de pente des gorges locales à base de hêtraie-charmaie. En périodes hivernales, l'oiseau devient grégaire en formant des bandes de 10 à 50 individus qui arpentent tous les boisements de pente et plateaux, mais des oiseaux isolés vagabondent même dans le bocage ou dans les villages. Les premiers groupes apparaissent en novembre alors que les oiseaux reproducteurs se cantonnent début mars.



SERINUS SERINUS - Serin cini

Assez commun



Le Cini est au final une espèce quasi exclusivement présente localement dans les bourgs et hameaux, aux abords de l'habitat humain. Il fréquente jardins, vergers et parcs. Il atteint comme à Evaux les 8 couples pour 18ha de village. C'est un migrateur total en Basse Combraille, quittant la région dès septembre pour revenir par contre parfois début mars mais le plus souvent les mâles ne se cantonnent qu'en avril.

Mâle





Femelle

Juvéniles au nid



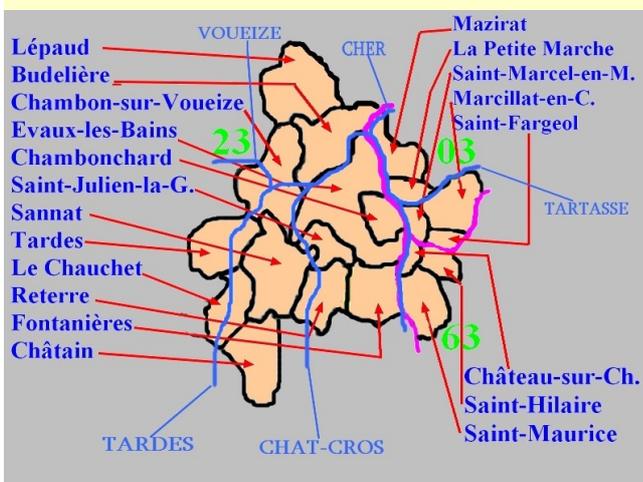


Jardin à Cini, Verdier, Chardonneret, Pinson des arbres ; gorges à Gros-Bec, Tarins, Pinsons



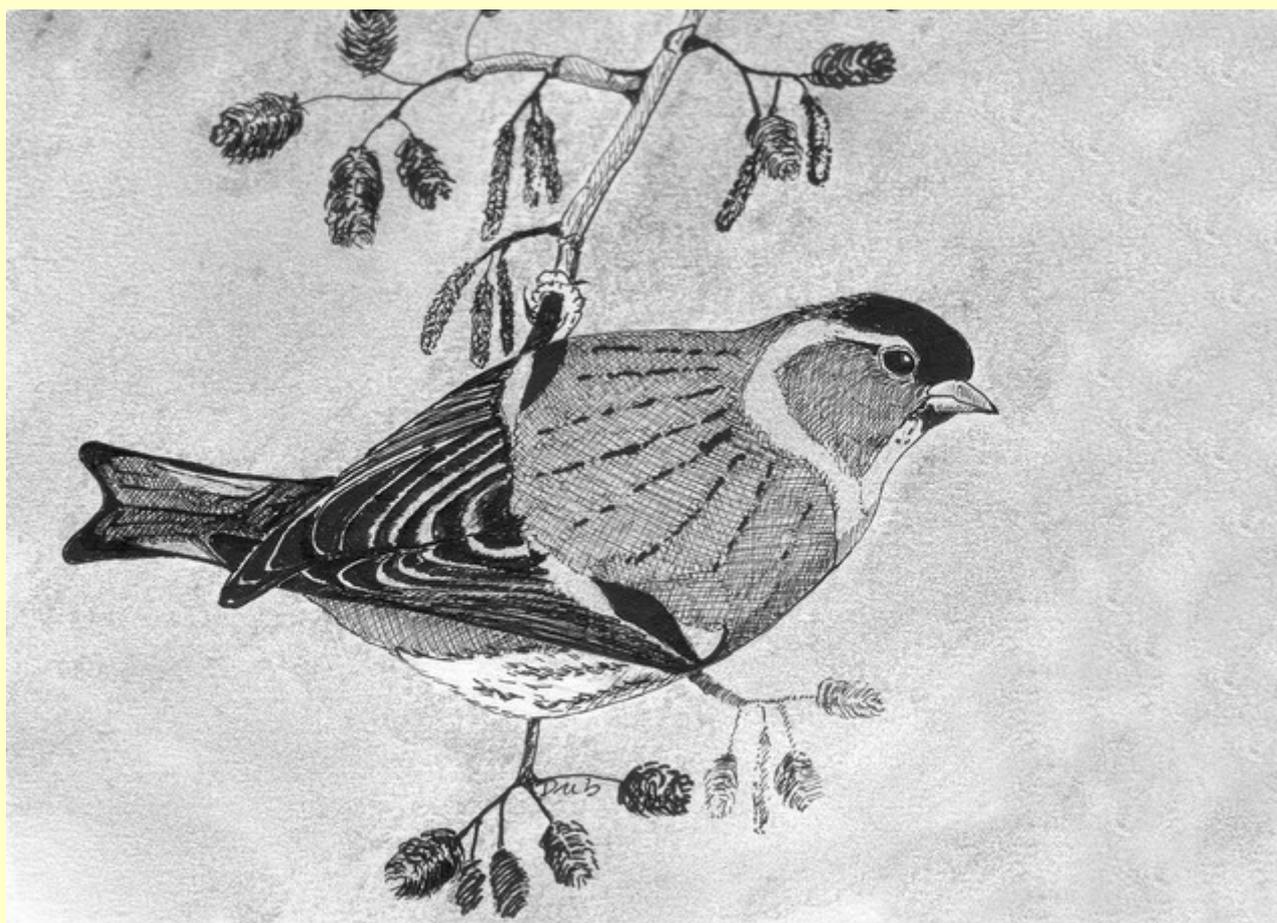
CARDUELIS SPINUS – Tarin des aulnes

Commun



Espèce uniquement hivernale ici, le Tarin arrive exceptionnellement au plus tôt dans les premiers jours d'octobre pour disparaître le plus souvent début mars, laissant encore quelques oiseaux erratiques ou migrateurs attardés jusque mi avril. Il apprécie surtout les ripisylves riches en aulnes, mais aussi les hêtraies et chênaies-charmaies. Il vagabonde ainsi entre fonds de vallée et boisements de pente en troupes de 10 à 200 oiseaux.

Mâle

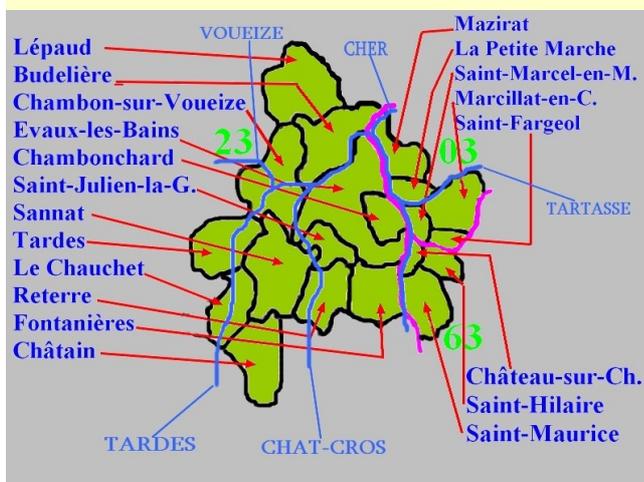


Ripisylve à Aulnes glutineux et Ormes appréciée par les Tarins hivernants



CARDUELIS CHLORIS – Verdier d'Europe

Assez commun

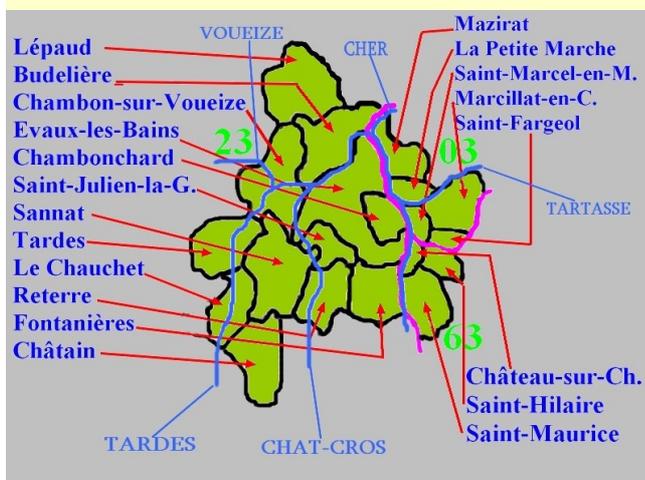


Certes le Verdier est largement présent en période de nifidication dans la région, mais il est très dispersé en dehors des abords des lieux habités, fréquentant quelques friches broussailleuses ou coupes forestières. Sa plus forte densité est en village rural avec par exemple 1cple/3ha à Eaux les bains. Il apprécie parcs et jardins arborés. En période hivernale, à partir de novembre jusqu'en février, il forme des bandes vagabondes de quelques dizaines d'oiseaux, souvent en compagnie d'autres fringilles, parcourant secteurs cultivés, bois de hêtres ou villages.



CARDUELIS CARDUELIS – Chardonneret élégant

Commun



Présent un peu partout à l'exclusion des vastes étendues forestières, le Chardonneret apprécie les abords des activités et du bâti humains : par exemple 6 à 10 couples sur les 18ha du bourg d'Evaux les bains suivant les années. Il est aussi bien présent dans le bocage. Dès fin août, les premiers groupes familiaux explorent les friches à chardons et

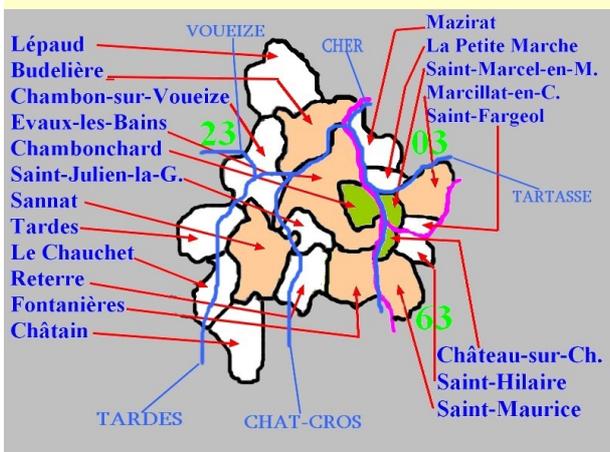


ombellifères, puis à partir de novembre, les petites troupes migrantes survolent à basse altitude la région. L'hivernage est assez peu fourni en effectifs laissant supposer qu'une bonne partie de la population locale quitte la région. Les premiers cantonnements ont lieu en mars.



PYRRHULA PYRRHULA – Bouvreuil pivoine

Rare



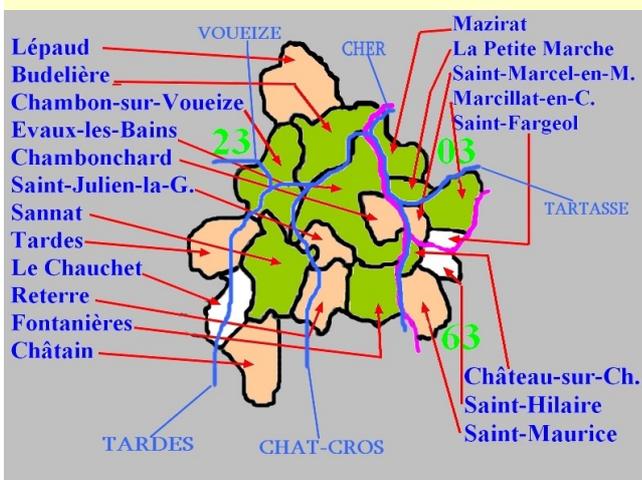
Le statut de ce beau fringille s'est très nettement détérioré en l'espace d'un quart de siècle. Il y a encore une quinzaine d'années, le Bouvreuil était un nicheur assez régulier dans les zones buissonnantes ou en friche des vallées, mais beaucoup plus rare et dispersé en secteur de coupe forestière des bois de plateaux. L'oiseau était un hivernant régulier, certes peu abondant, mais présent dans les ripisylves et zones buissonnantes. Depuis, il est devenu très rare en reproduction avec quelques paires dispersées dans les fonds de vallées, en lisière des bois et friches (en 2010 seulement 3 ou 4 couples localisés en

10km de vallée du Cher !!!). En hiver, on ne le contacte plus que très irrégulièrement et en effectif très faible. Lors de l'hiver 2005/2006, la région a été atteinte par l'invasion de la race dites « trompetteur » d'Europe du nord (moins d'une dizaine de contacts entre novembre et février), revue en décembre 2010. L'espèce en local semble au bord de la disparition !!



CARDUELIS CANNABINA – Linotte mélodieuse

Peu commun

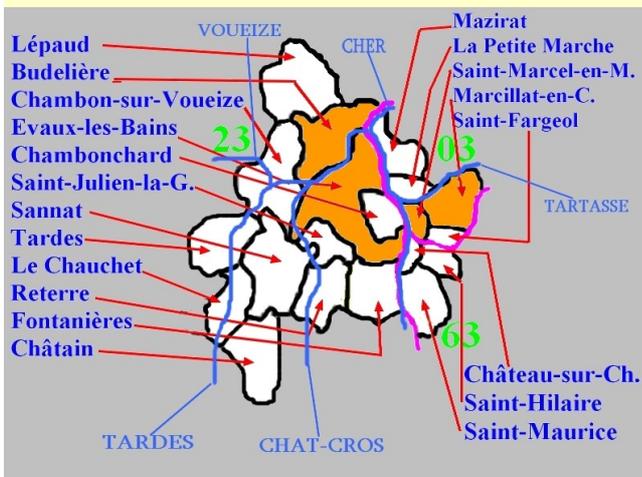


La Linotte apparaît bien peu commune. Elle se rencontre de manière très dispersée en période de reproduction aux abords de quelques villages, en secteurs broussailleux de bocage, en zone mixte de prairies et petits lots dédiés aux céréales, coupe forestière en recolonisation buissonnante. Elle est encore moins abondante en hiver, de rares petits groupes erratiques, ne séjournant pas vraiment, arpentent les petites parcelles en chaume, la linotte n'hivernant pour ainsi pas en cette zone.



LOXIA CURVIROSTRA - Bec-croisé des sapins

Rare



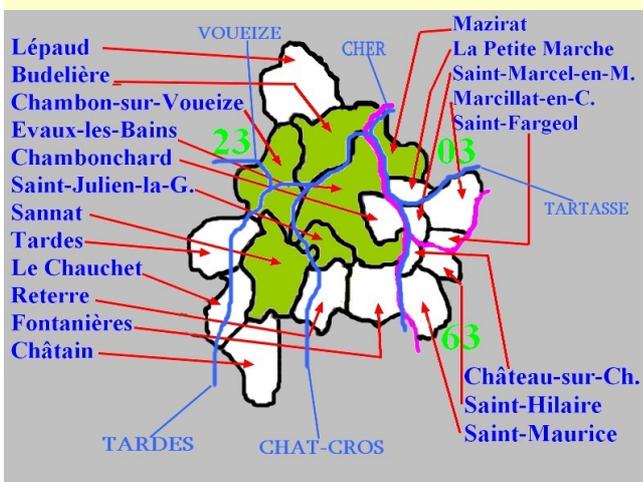
Personnellement je n'avais jamais contacté cette espèce avant l'automne 2010 dans la région (même constat d'**Etienne DEPOUX**). Les quelques données d'oiseaux isolés ou en petits vols (maxi une quinzaine d'individus) ont été obtenues à partir octobre dans un contexte national d'afflux lors de cette période. Puis quelques oiseaux ont entamé l'hivernage....

Mâle



MILIARIA CALANDRA – Bruant proyer

Peu commun



Le Proyer est un migrateur total en local puisqu'il est absent de septembre à mars dans la région. Il occupe les bocages très ouverts, fortement remembrés où alternent prairies et parcelles cultivées. Sa présence est aléatoire et il n'occupe pas tous les sites de ce type. Sa plus forte densité est obtenue sur un plateau remembré d'Evaux les bains avec une demi douzaine de couples sur environ 300ha de bocage remembré et parcelles de céréales.





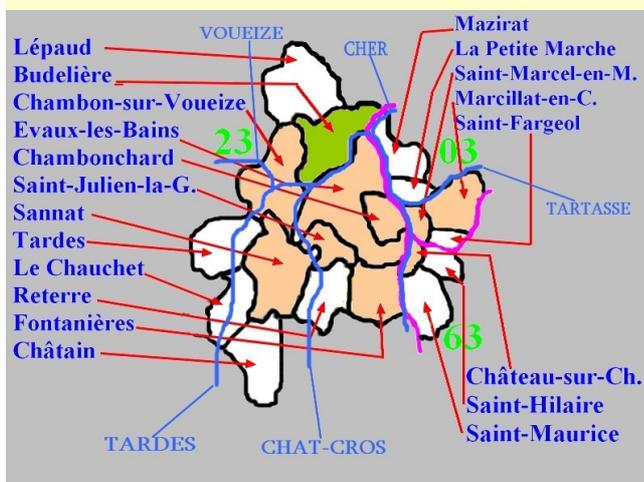
Biotope du Bruant proyer

Seul site de reproduction locale du Bruant des roseaux



EMBERIZA SCHOENICLUS – Bruant des roseaux

Peu commun



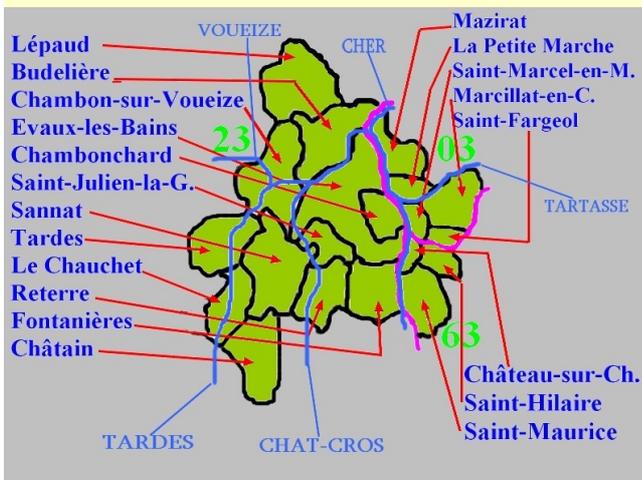
Le Bruant des roseaux est un nicheur très rare en Basse Combraille avec 1 ou 2 couples assez réguliers en queue de l'étang de La Reyberie de Budelière : baldingères, iris, angéliques, saules buissonnants, etc, constituent le secteur de reproduction. En dehors de cette période de reproduction, il est rencontré de manière fluctuante et aléatoire entre octobre et février parmi les groupes de fringilles migrants et/ou hivernants, les observations ne concernant que bien peu d'oiseaux, surtout au coeur de l'hiver.

Femelle en hiver



EMBERIZA CITRINELLA – Bruant jaune

Commun



Cette espèce de bruant est encore largement distribuée et présente dans la région. Il apprécie tout particulièrement les bocages assez ouverts, ponctués de grands arbres. Il peut même se maintenir de manière plus dispersée dans les secteurs de cultures assez remembrés pourvu que persistent quelques chênes comme poste de chant et lambeaux de haies. Il n'est pas vraiment perçu de régression comme cela semble se confirmer sur le territoire national, mais la gestion locale des haies, trop taillées, ne doit pas être favorable à la densité en nicheur, densité pas vraiment étudiée personnellement, mais assez

lâche : 2 cples sur 5ha de bocage à haies taillées avec grands chênes.

Femelle (photo Marc POMMAREL)



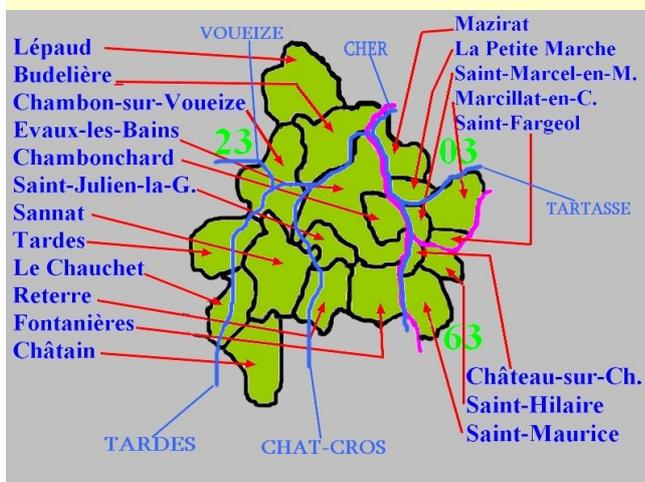


Bocage à grands arbres apprécié par le Bruant jaune
Coupe forestière recherchée par la Linotte



EMBERIZA CIRLUS – Bruant zizi

Assez commun



A l'instar du Bruant jaune, les densités du Bruant zizi n'ont pas été étudiées de manière précise. L'oiseau est toutefois très dispersé, occupant le bocage à broussailles thermophiles, les pentes à landes bien exposées. Même si cela ne reste qu'une impression, le Zizi semble un peu plus commun qu'il y a 25 ans. Sans tomber dans « la psychose générale du réchauffement climatique », il est indéniable que la pluviométrie annuelle est en baisse dans cette région, ce qui favorise peut être cet oiseau thermophile. En période hivernale, il reste très discret et se cantonne aux abords de son territoire de reproduction.

Femelle





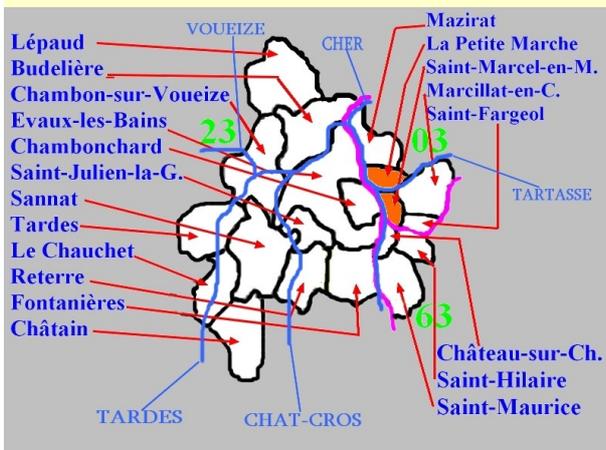
Femelle

Mâle



EMBERIZA CIA – Bruant fou

Rare disparu

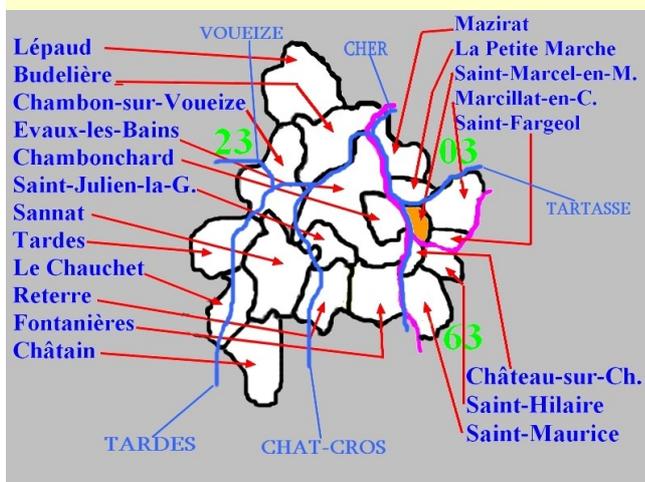


Fin des années 80, 2 localisations de reproduction possible avaient été découvertes dans le cadre de l'enquête d'utilité publique du feu projet de barrage de Chambonchard. Deux couples avec parades et disputes territoriales furent observés dans un lande rocheuse à callune et buissons dominant la haute vallée du Cher et un chanteur fut noté dans une vieille carrière buissonnante avec pentes à buis dans la vallée de la Tartasse. Il n'y a jamais eu de suite à cette présence : tentative de colonisation, population existante passée inaperçue (je ne prospectais pas la région avant 1985).



PLECTROPHENAX NIVALIS – Bruant des neiges

Exceptionnel



Ce bruant n'a fait qu'un passage exceptionnel dans la région lors de l'automne 2006 : un oiseau en plumage hivernal avait été observé en compagnie d'une volée de moineaux domestiques se nourrissant sur un communal d'un hameau rural entre le 18 et 21 novembre.

(unique et mauvaise image de l'oiseau observé le 21/11/2006)



PASSEREAUX **(Tome 2)** **de la Basse-Combraille**



Pascal DUBOC

PRÉAMBULE

L'ultime cahier consacré à l'avifaune combrayade traite de :

- ◆ 9 espèces de Sylvidés
- ◆ 2 espèces de Muscicapidés
- ◆ 2 espèces de Régulidés
- ◆ 6 espèces de Paridés
- ◆ 1 espèce d'Aegithalidés
- ◆ 1 espèce de Sittidés
- ◆ 2 espèces de Certhiidés
- ◆ 1 espèce de Tichodromidés

LOCALISATION DE LA BASSE-COMBRAILLE

La Basse-Combraille se trouve aux confins du Limousin et de l'Auvergne, à cheval sur la Creuse, l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les limites de la zone prospectée peuvent être matérialisées au Nord-Ouest et Ouest par la vallée de la Tardes et ses affluents, au Nord-Est et Est par celles du Cher et au Sud par la limite altitudinale des 600m environ. Une vingtaine de communes sont visitées régulièrement, une douzaine concernant effectivement le Limousin, huit étant en partie auvergnate (carte). La superficie globale correspond à environ 43000 hectares.

Le paysage est de type collinéen, ondulant entre 300 et 600m d'altitude, entaillé par les gorges du Cher, de la Tardes, de la Voueize et de quelques affluents (Chat-Cros, Boron, Meausson, Tartasse...). La présence humaine est assez dispersée, sans grande agglomération, et globalement c'est une région en voie de dépeuplement. L'activité agricole dominante est l'élevage extensif en parcelles bocagées ; rares sont les secteurs de cultures remembrées : plateaux céréaliers d'Evaux-les-bains et de Chambon-sur-Voueize. Les massifs forestiers sont peu exploités et d'assez faible superficie à l'exclusion des bois d'Evaux et de la Fayolle, ainsi que les boisements de pentes des gorges des rivières locales. Les plans d'eau sont en général de faible superficie (mise à part l'étang de La Reyberie – Budelière et de la Ville du bois – Sannat), leur végétation rivulaire étant assez banale. Les prairies humides et marécageuses sont encore assez nombreuses, bien que nombre de drainages agricoles soient entrepris.

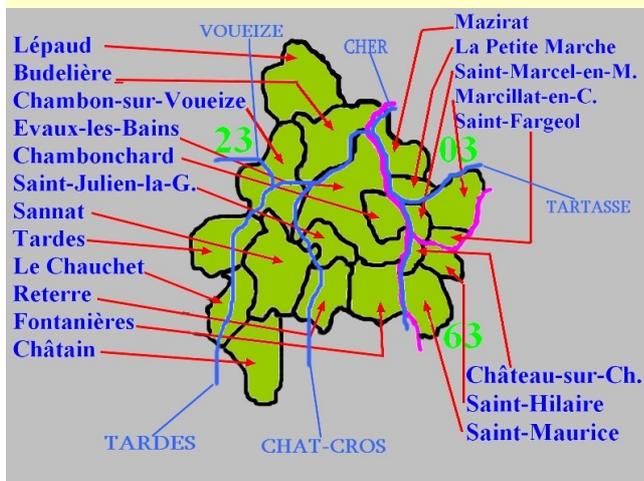
Même si le climat semble être de plus en plus perturbé, il reste relativement humide les deux tiers de l'année, et seuls les 3 mois estivaux sont chauds et secs. Il est toutefois indéniable que les épisodes très chauds et secs se réitèrent, alors que dans le même temps le niveau de pluviométrie semble diminuer.

Photo couverture : Mésange charbonnière en visite intérieure !

Sylvidés

HYPPOLAIS POLYGLOTTA - Hypolaïs polyglotte

Assez commun



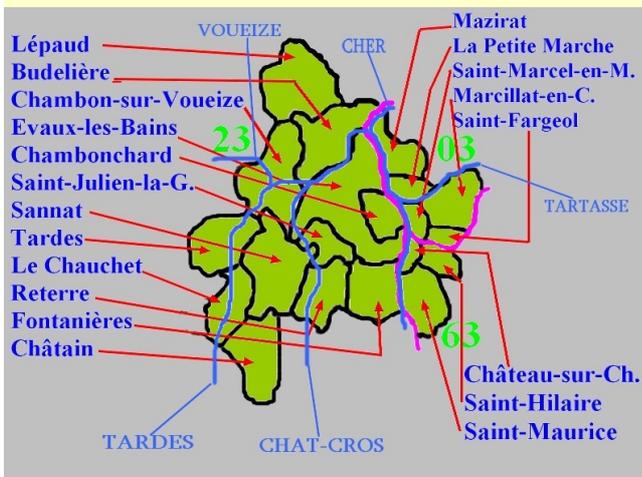
Le seul hypolaïs de la zone est largement présent dans le bocage, recherchant aussi les secteurs en friches buissonnantes, ainsi que les clairières de coupe forestière en cours de recolonisation, les terrasses buissonnantes des fonds de vallée. En ce dernier biotope il atteint 1 couple pour 4ha (zones en friche de terrassement du feu projet de barrage sur le Cher). Les premiers oiseaux se manifestent dans la dernière décade d'avril et rares sont les observations dans la première de septembre.

Juvénile



SYLVIA BORIN - Fauvette des jardins

Commune

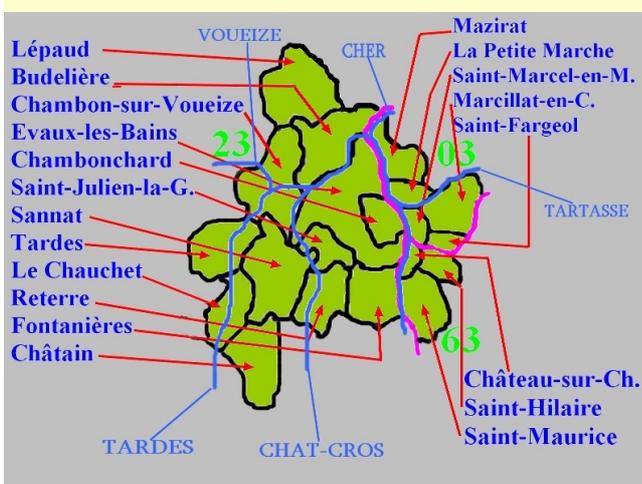


Moins abondante que la Fauvette à tête noire, elle est plus largement répartie que la Grisetette qui ne pénètre pas les massifs forestiers. Elle apprécie les zones buissonnantes denses, les régénérations et lisières forestières, les fonds de vallée à ripisylves bien garnies de buissons, les landes à prunelliers. Elle arrive sur zone dans la deuxième quinzaine d'avril avec d'ultimes contacts visuels connus au plus tard début septembre... Nettement moins régulièrement répartie que la Tête noire, sa meilleure densité recensée est de 1 couple pour 1ha5 dans un vallon alternant petites prairies avec haies et zones buissonnantes.



SYLVIA ATRICAPILLA – Fauvette à tête noire

Commune



C'est incontestablement la fauvette locale la plus fréquente et abondante. Elle apprécie tout particulièrement le bocage à petites mailles, les lisières, coupes et clairières forestières de feuillus ou mixtes. Elle est bien sûr bien plus rare en milieux cultivés dans les lambeaux de haies, et elle peut occuper au cœur des bourgs quelques jardins bien végétalisés. Ses meilleures densités sont en bocage avec souvent 1 mâle cantonné à l'hectare. En bosquet clair de chêne avec sous bois garni de charme et noisetier, elle donne 1 couple pour 2ha. Dans un boisement de pente orienté sud / sud-ouest à base de chênes

avec zones arbustives de noisetier ou de charme, on trouve 1 couple pour 6ha.

Mâle



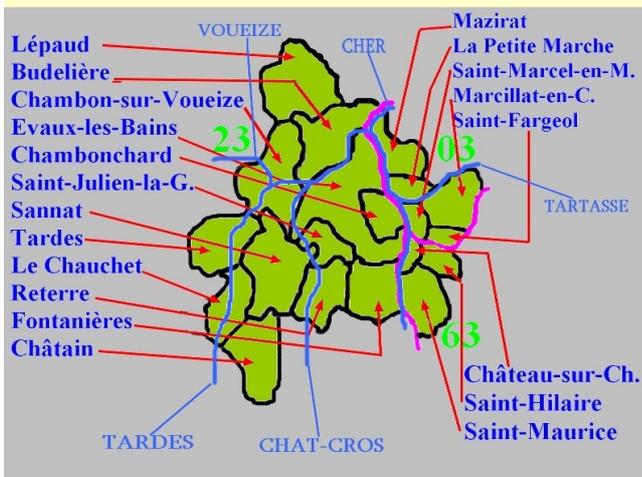


Jardin de ville où niche régulièrement la Fauvette à tête noire dans les buissons



SYLVIA COMMUNIS – Fauvette grisette

Commune

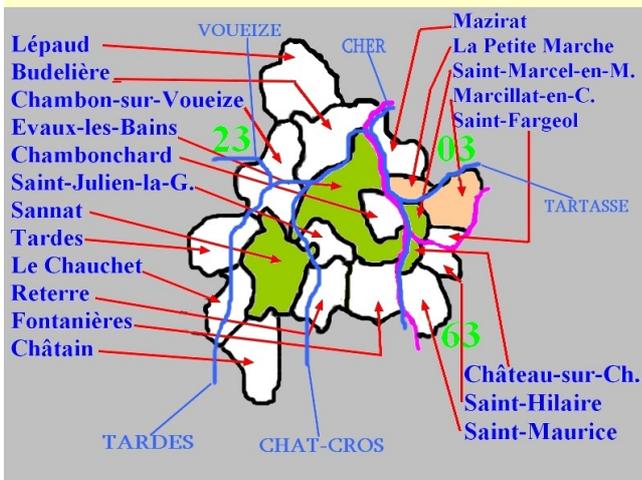


Cette fauvette ne passe guère inaperçu avec ses mâles très démonstratifs. Elle est présente partout dans le bocage plutôt ouvert, les zones de friche à buissons clairsemés, se maintenant même au cœur des zones remembrées de cultures pourvues de quelques maigres linéaires de haie rabougrie. Elle arrive au plus tôt début avril et les derniers contacts sont exceptionnels dans la dernière décade de septembre. Ses plus fortes densités locales en bocage sont de 1 couple pour 1ha5 ; mais en bocage « aseptisé » à haies ultra taillées, la densité chute à 1 couple pour 3ha5 !



PHYLLOSCOPUS BONELLI – Pouillot de Bonelli

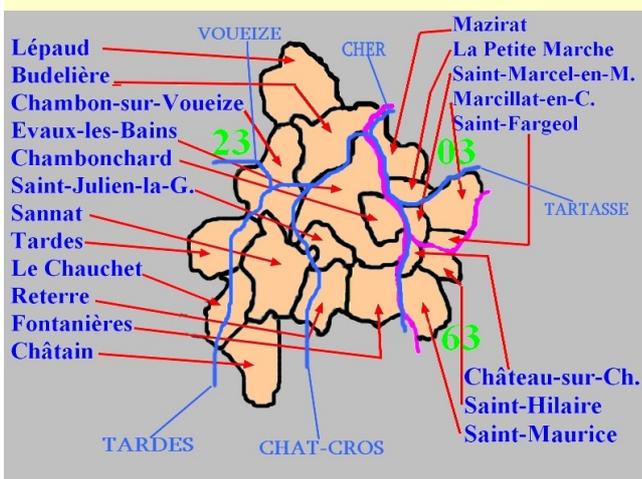
Assez rare



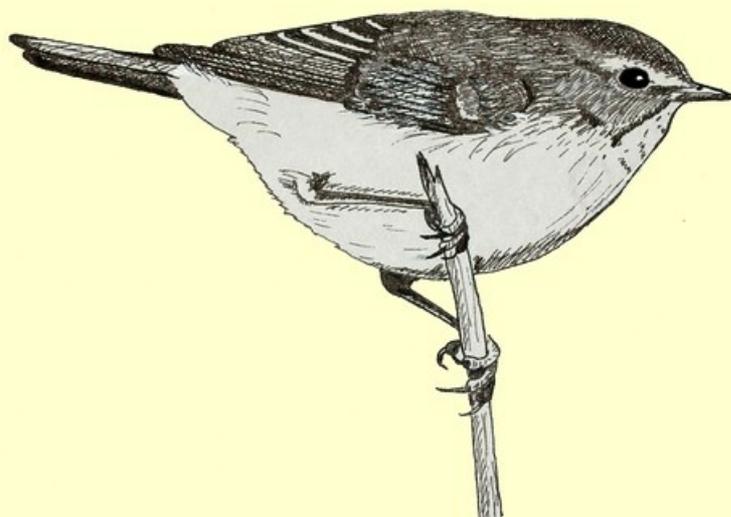
Le statut précis local de ce pouillot mériterait plus de recherche, car le secteur, en se référant au nouvel **Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne**, semble être une limite régionale de répartition. Les indices les plus probants de cantonnement pour nidification sont obtenus dans les chênaies thermophiles rabougries de pente de la vallée du Cher. Les contacts de mâles chanteurs rares en forêt de feuillus de plateaux semblent le fait de migrants ? La phénologie locale est quasi inconnue, à part celle de l'arrivée de l'oiseau dans la dernière décade d'avril au plus tôt...

PHYLLOSCOPUS TROCHILUS – Pouillot fitis

Assez commun

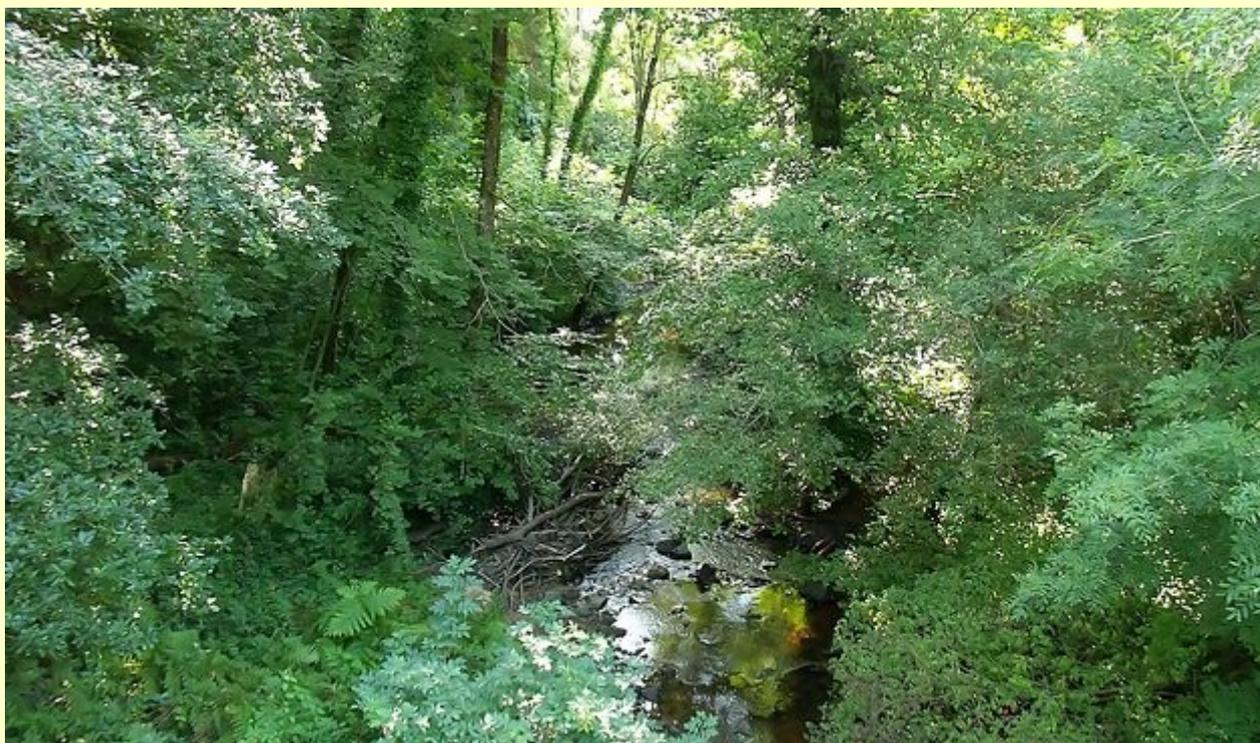


Ce pouillot est omniprésent dans le bocage et les forêts de feuillus dès avril avec des chanteurs partout, mais dont le nombre ne cesse de diminuer avec l'avancée du printemps. Début juin, ils sont alors rarissimes de manière très dispersée dans le bocage, mais de préférence dans les secteurs de bois frais de plateaux ou les boisement de pentes des vallées. Aucune preuve de nidification certaine, et de fait la question se pose de savoir si cet oiseau niche réellement ici, et si tel est le cas, il semble bien plus rare que le grand nombre de chanteurs migrants ne le laisserait croire.



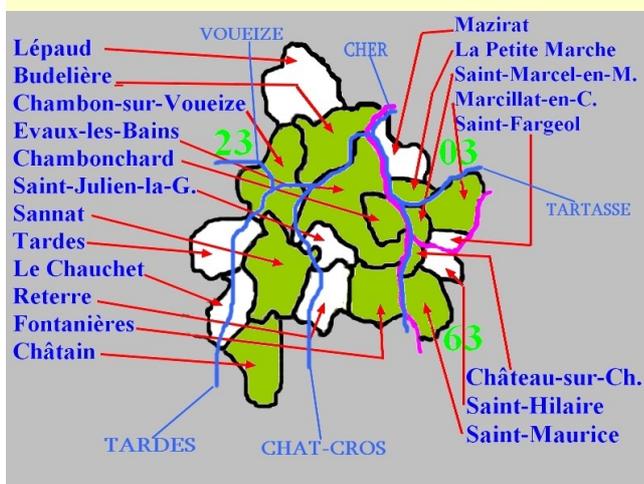


Hêtraie recherchée par le Pouillot siffleur ou la Mésange huppée
Vallon buissonnant à Fauvette à tête noire, Fauvette des jardins et Pouillot véloce



PHYLLOSCOPUS SIBILATRIX - Pouillot siffleur

Assez commun



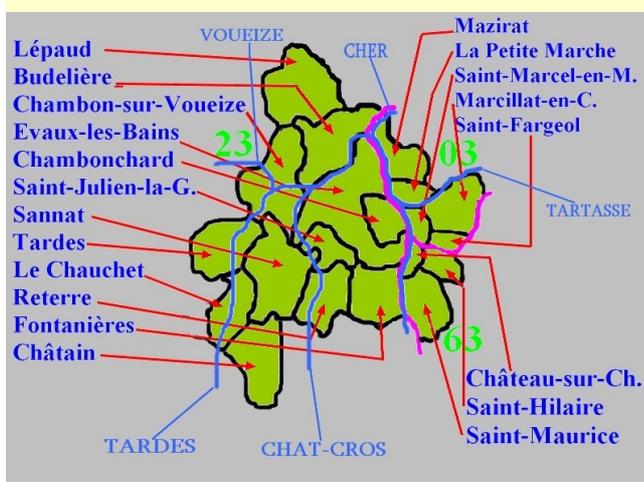
Ce pouillot est de retour dans la deuxième quinzaine d'avril. Il prend très vite possession de son territoire et les mâles se cantonnent de préférence dans les hêtraies, hêtraie-charmaies, les chênaie-charmaies, des pentes exposées plutôt Ouest, Nord-Ouest ou Nord, donc assez fraîches. Il y atteint ses densités maximales locales avec 1 mâle cantonné pour 1,5 à 2ha. Dans les bois de plateaux, il recherche les mêmes biotopes et formations sylvicoles, mais semble alors moins abondant avec des densités chutant aux alentours du mâle cantonné / 5ha5 (!).



Photo Stéphane BLIN

PHYLLOSCOPUS COLLIBYTA – Pouillot véloce

Commun



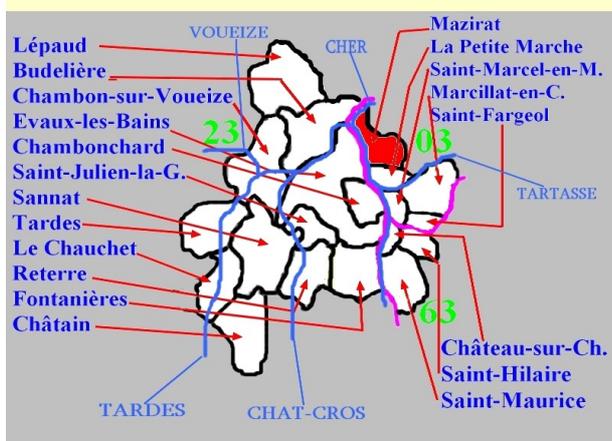
C'est bien sûr le pouillot le plus fréquent de la région, occupant bocage, landes boisées et formations forestières de feuillus, évitant les étendues de plantations de résineux. En forêt claires de jeunes chênes avec zone ouverte d'anciennes coupe forestière : 1 couple pour 4ha5. Dans un boisement de pente orienté sud / sud-ouest à base de chênes avec zones arbustives de noisetier ou de charme, 1 couple pour 4ha. En bocage bien conservé avec maillage de haie et grands arbres, des variations de 1 couple pour 3 à 5ha ont été enregistrées. Les premières arrivées ont lieu dans la deuxième quinzaine de mars avec un

départ général en octobre lors d'un flux migratoire très net qui mène l'oiseau même au cœur des jardins et villages. Sa présence est ensuite très sporadique en novembre, les tentatives d'hivernage étant quasi nulles, même si parfois on peut encore le contacter en décembre.



SYLVIA CURRUCA – Fauvette babillarde

Disparue

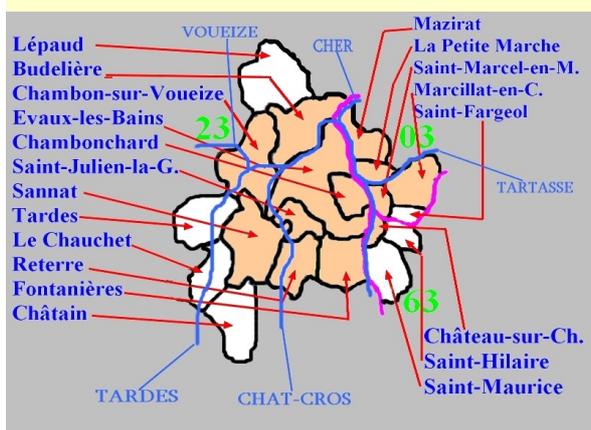


Il faut remonter au mois de mai 1991 pour trouver l'unique donnée de cette fauvette dans le secteur avec un mâle chanteur sans suite. A cette époque, l'espèce était encore en période d'expansion en Auvergne, mais depuis elle s'est stabilisée surtout dans les grandes vallées fluviales de l'est de l'Allier, délaissant la totalité de ces implantations dans l'ouest bourbonnais. Le mâle occupait un biotope typique pour l'espèce : lande à prunelliers (dominant la retenue de Rochebut).

Muscicapidés

FICEDULA HYPOLEUCA – Gobemouche noir

Assez rare



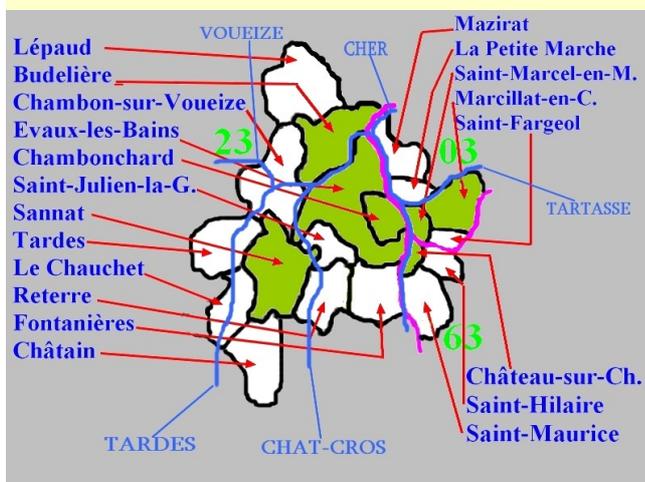
Cet oiseau est uniquement noté en migration, et c'est lors de celle d'automne entre le 15 septembre et le 15 octobre qu'il est le plus souvent contacté par oiseau isolé ou petites troupes lâches de 4-6 individus (en majorité des femelles et/ou immatures), avec de fortes fluctuations annuelles. Le passage printanier est par contre quasi inexistant avec quelques rares oiseaux fin avril - début mai.



Gobe-mouche gris (photo Marc POMMAREL)

MUSCICAPA STRIATA – Gobemouche gris

Assez rare



Ce gobe-mouche est fort discret, arrivant dans la troisième décennie d'avril, alors que son départ m'est inconnu précisément. Localement il se cantonne essentiellement de manière très dispersée, dans les bois feuillus de lisière des vallées et vallons locaux. Il faut scruter les cimes des grands chênes pour détecter les mâles cantonnés. L'oiseau est ensuite très discret : des jeunes volants nourris sont encore observés en août, repérables à leurs cris stridents de quémande.

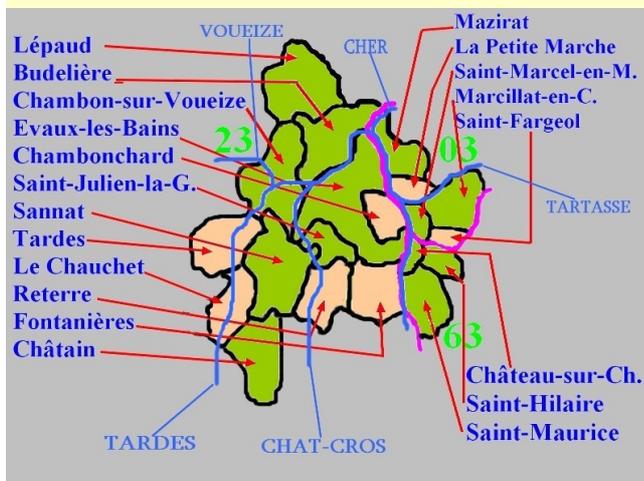
Photo Marc POMMAREL



Régulidés

REGULUS REGULUS – Roitelet huppé

Assez commun

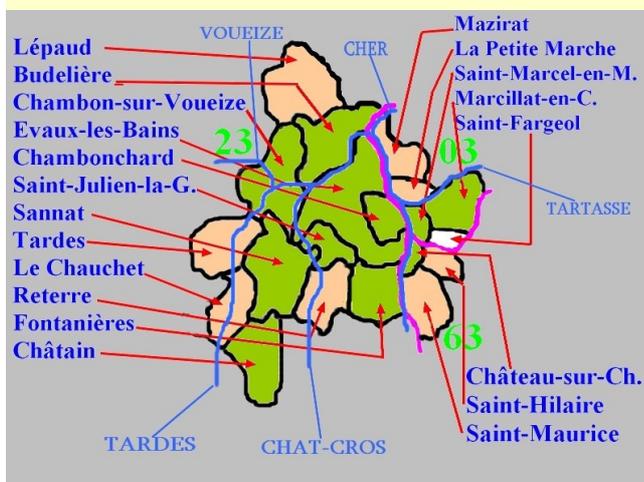


Il s'agit du roitelet le plus fréquent et le plus abondant des 2 espèces en local. Il est omniprésent dans les plantations âgées de Sapin de Douglas, dans les quelques pessières d'Épicéas ou encore dans la seule vaste sapinière de Sapin de Vancouver. Il niche également dans les parcs et jardins où poussent quelques grands résineux (épicéa, cèdre, douglas, sapin blanc), même s'il n'y a qu'un ou 2 arbres de ces essences et l'on peut ainsi trouver 1 couple cantonné dans un jardin de moins de 1000m², totalement isolé. Dans une vieille sapinière de Douglas de 12ha environ, il a été localisé entre 4 et 6 couples durant

trois années (2008 à 2010 – Saint Julien la Genête – 23, alt. 470m). En période hivernale, ce roitelet s'éloigne moins de ces biotopes à résineux que le triple bandeau, mais on peut toutefois l'observer localement surtout en en hêtraie ou en chênaie-pinède.

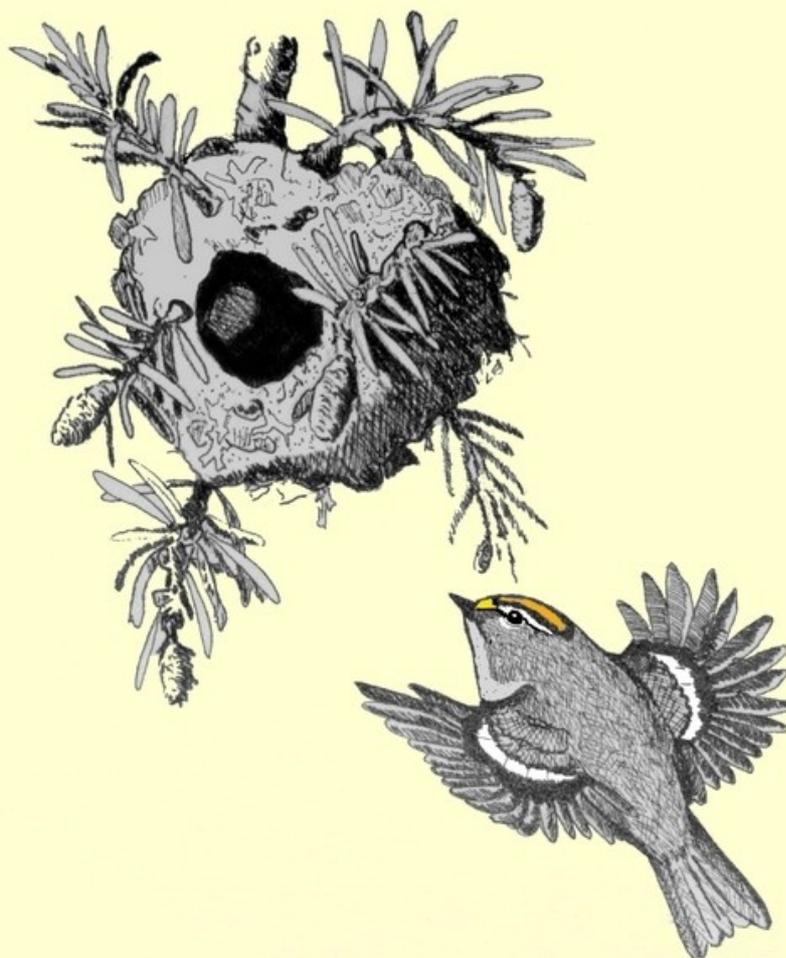


REGULUS IGNICAPILLUS – Roitelet triple-bandeau Assez commun



Probablement moins fréquent et abondant que l'espèce précédente, le triple bandeau est toutefois largement présent dans les mêmes biotopes à résineux. Parfois cité en d'autres régions pouvant occuper, en période de reproduction, des zones à feuillus, ici ce ne semble pas le cas à ma connaissance, même si courant avril on peut encore noter des oiseaux dans certaines chênaies ou hêtraies de pente. Sa présence en parc et jardins est également beaucoup moins courante que pour le Huppé, et toujours conditionnée par la présence de grands résineux d'ornement. Dans la même sapinière de Douglas de 12ha, il fut noté

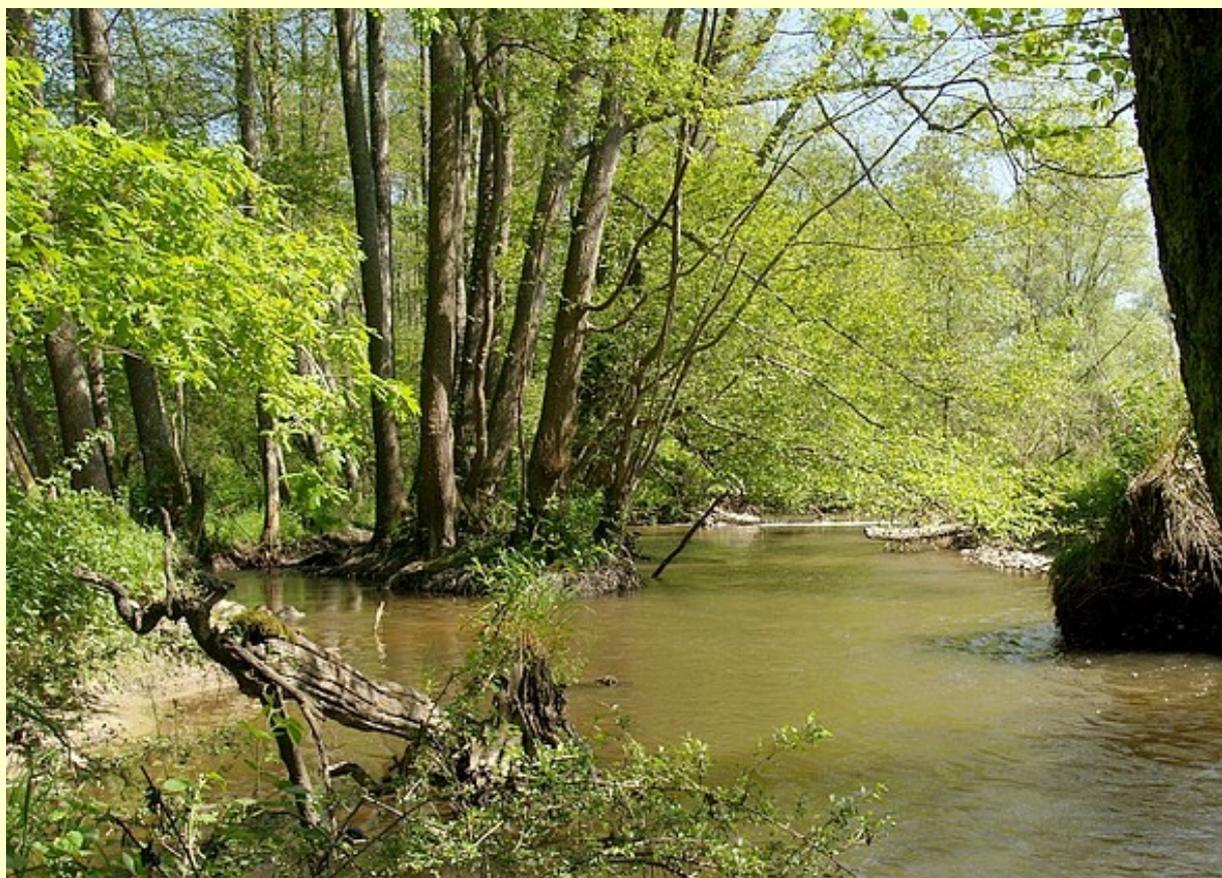
(entre 2008 et 2010) de 3 à 4 couples cantonnés. En période hivernale, il est plus régulièrement noté en dehors des zones à résineux, pouvant exploiter alors des zones buissonnantes de feuillus en lisière forestière, les hêtraies-charmaies de pente.





Haies arasées, arbres rares et très élagués, talus gyrobroyés à outrance : un bocage massacré bien peu accueillant mais qui s'étend !!

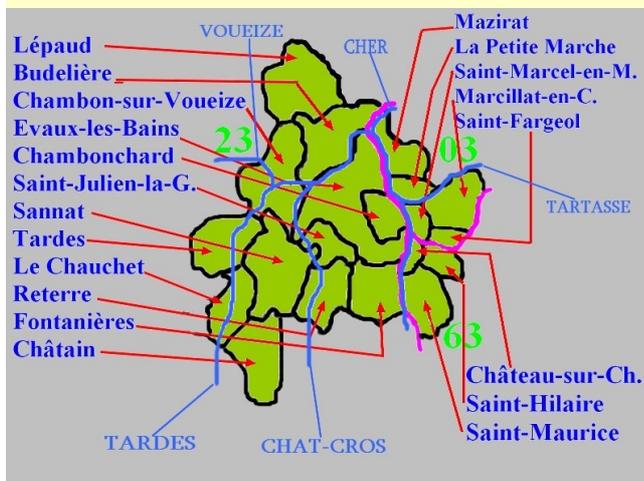
Ripisylve appréciée par Grimpereau des jardins, Sittelle, Mésange nonnette...



Paridés

PARUS PALUSTRIS - Mésange nonnette

Commune



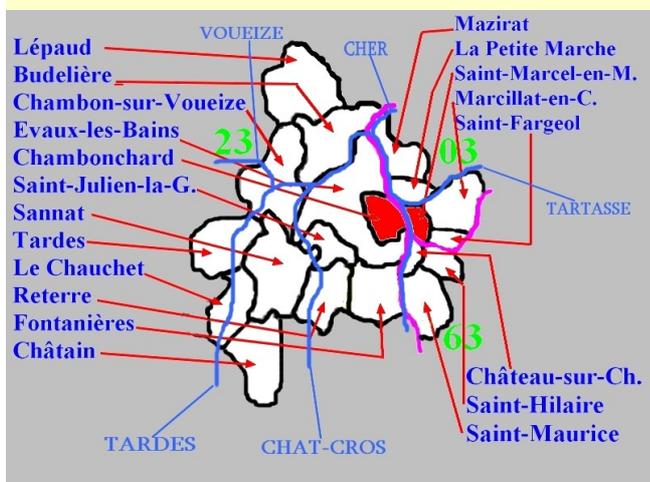
Après la Charbonnière et la Bleue, c'est la mésange la plus fréquente et abondante de la zone. Elle préfère les boisements de feuillus de pente et de plateaux, ainsi que les ripisylves bien arborées des fonds de vallée. En bocage, elle est nettement plus clairsemée, préférant évidemment les vieux bocages à haies bien buissonnantes. En hêtraie-charmaie de pente, la seule densité obtenue est de 1 couple pour 3ha environ. En hiver, dans les boisements des grandes vallées, elle est en général la mésange la plus abondante (basé sur des relevés type IKA) !

Photo Stéphane BLIN



PARUS MONTANUS – Mésange boréale

Rare (disparue)



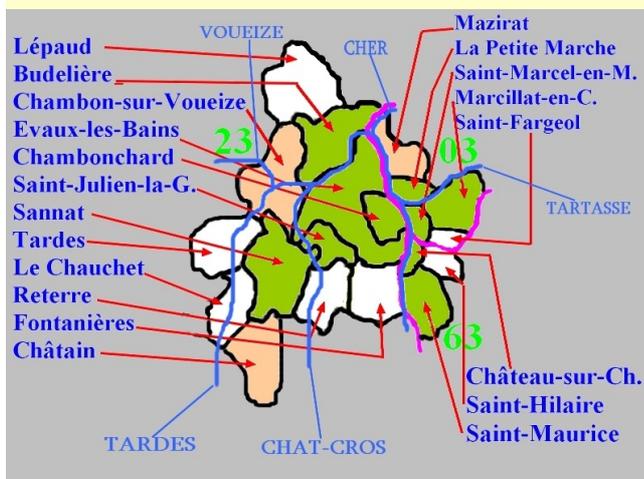
Cette espèce fut contactée dans le début des années 90 en vallée du Cher, en fin d'hiver, dans les ripisylves à aulnes, un biotope fréquenté plus en aval dans l'Allier. Mais ces contacts ont été sans suite depuis cette période alors que pourtant cette espèce a colonisé dans ces années là les Combrailles auvergnates...

Photo Aurélien AUDEVARD



PARUS CRISTATUS – Mésange huppée

Peu commune



Cette jolie mésange n'est finalement pas si abondante dans la région. Souvent décrite comme appréciant les secteurs à résineux, elle ne trouve pas ici de secteurs accueillant dans les nombreuses plantations sombres et serrées de Douglas qu'elle n'utilise quasiment pas, à part les très vieilles sapinières lâches de cette essence. Son biotope de « prédilection » local est en fait la vieille hêtraie de pente où elle ne dépasse pas l'optimum d'un couple pour 5ha environ ! En période hivernale, elle s'éloigne peu de ces secteurs favoris, apparaissant bien rarement dans les zones habités de campagne, dans les parcs à

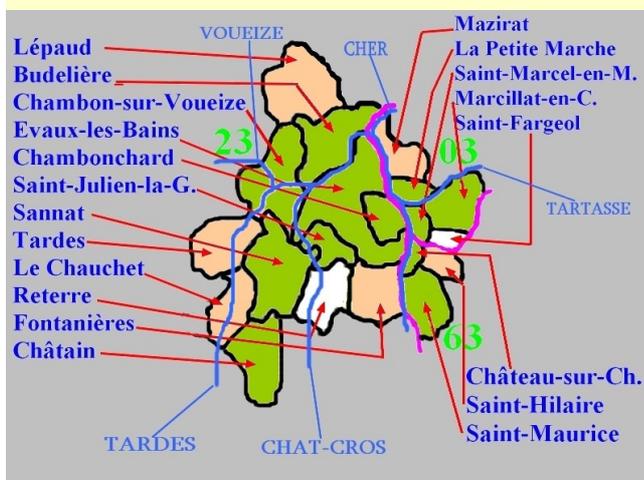
résineux des agglomérations (Evaux, Marcillat,...) ou les hêtraies chênaies de plateaux (en ce dernier milieu, quelques très rares couples se maintiennent parfois en secteur à vieux hêtres).

photo Aurélien AUDEVARD



PARUS ATER – Mésange noire

Peu commune



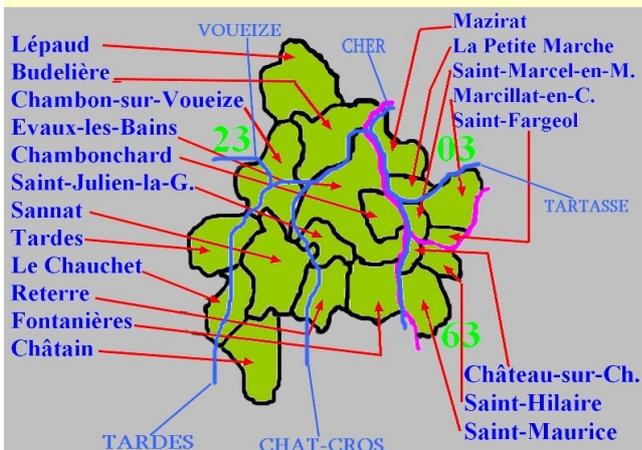
Localisée dans les secteurs à résineux de la zone, cette petite mésange n'est pas très abondante. Il est d'ailleurs à remarquer qu'elle n'apprécie pas vraiment les plantations de Sapin de Douglas très serrées de moins de 25 ans ! Elle est donc très dispersée dans les quelques vieilles sapinières de Douglas éclaircies, les rares pessières ou l'unique bois de mélèze de la zone. Marginalement, elle niche aussi dans certains parcs avec résineux d'ornement imposants (Cèdre). En période hivernale, elle se disperse un peu, exploitant alors les pentes à hêtres, et parfois les villages.

Photo Raphaël BUSSIÈRE



PARUS MAJOR – Mésange charbonnière

Commune



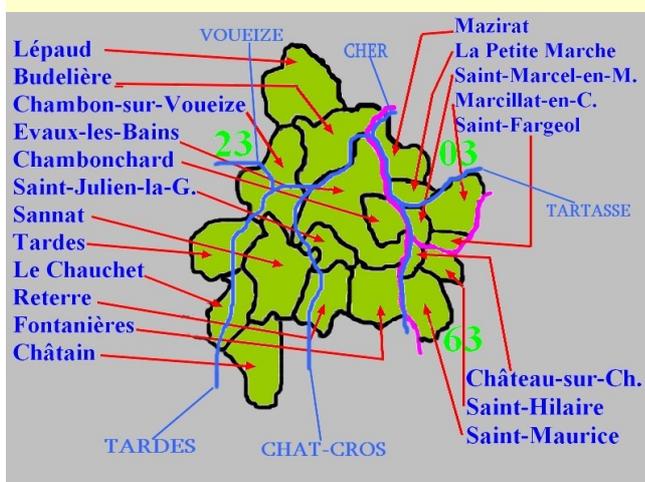
Il s'agit de la mésange la plus fréquente de la région. Elle se rencontre depuis le cœur des villages (par ex. 1 couple/2ha de bourg à Evaux), partout dans le bocage (1 cple pour 3ha en bocage conservé), en forêt de feuillus (1 couple / 3ha5 en hêtraie chênaie de pente). Ses densités sont des optimums car en bocage aseptisé, elle est nettement plus rare. En hiver, c'est la mésange la plus abondante en secteur anthropique, alors que dans les boisements, elle est largement devancée par la Mésange nonnette et la Mésange bleue.



Individu leucique à la mangeoire (hiver 2009)

PARUS CAERULEUS – Mésange bleue

Commune



C'est après la Charbonnière la mésange la plus abondante et fréquente de la région. Elle occupe les mêmes biotope que sa cousine, avec toutefois une plus forte fréquence en milieu boisé de feuillus des nombreuses vallées (jusqu'à 1 couple pour 2ha5 de hêtraie charmaie ou de chênaie hêtraie). Dans un boisement de pente orienté sud / sud-ouest à base de chênes avec zones arbustives de noisetier ou de charme, une densité de 1 couple pour 4ha5 a été relevée. Elle est également présent en milieu « urbain » mais en plus faible proportion que la Charbonnière (1 couple pour 6ha de bourg d'Evaux). Elle est

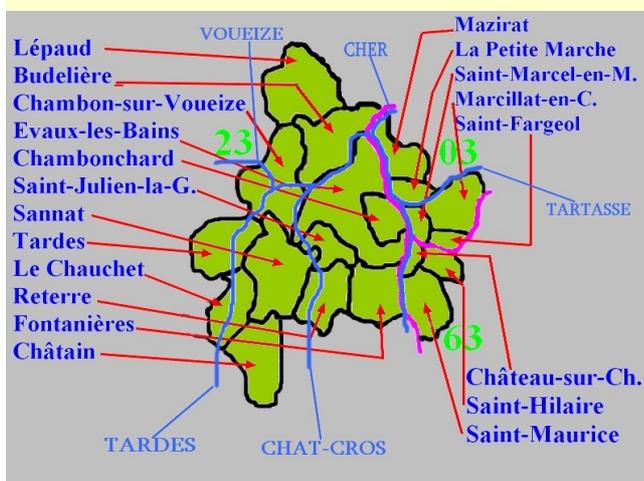
bien présente en bocage conservé. En période hivernale, elle est moins fréquente que la Nonnette en milieu boisé ou que la Charbonnière en secteur urbain.



Aegithalidés

AEGITHALOS CAUDATUS – Mésange à longue queue

Assez commune



Présente partout sans jamais être abondante et toujours très dispersée dans sa répartition en période de nidification, cette mésange est bien moins fréquente que l'on ne le pense souvent. Elle apprécie les lisières forestières, les bosquets de feuillus, les fonds de vallées avec zone de lisière à noisetiers, les ripisylves arborescentes, les vieux bocages. En période hivernale, elle arpente traditionnellement bocage, boisements de pente, forêts de plateaux en petites troupes bruyantes ce qui donne une impression certaine qu'elle est plus abondante en période hivernale qu'en été... L'apport d'oiseaux plus nordiques est

incontestable, mais cela n'a pas pour autant donné lieu à des observations de la sous-espèce nordique *A. c. caudatus* comme ce fut le cas dans des régions toutes proches lors de l'hiver 2010/2011.



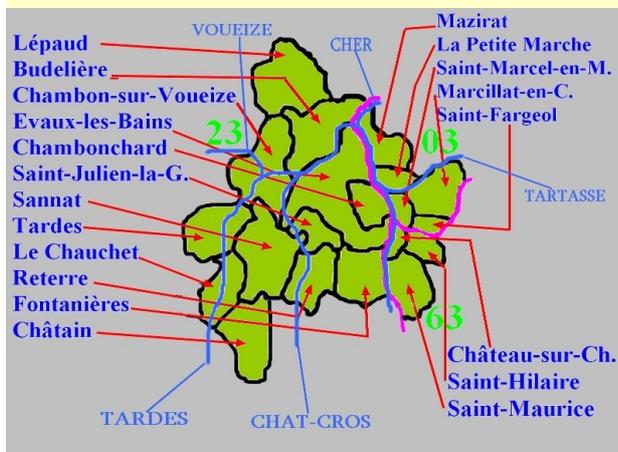
Nid de Mésange à longue queue



Sittidés

SITTA EUROPAEA – Sittelle d'Europe

Commune



La sittelle est omniprésente dans les formations boisées de la zone, évitant seulement les massifs de résineux en plantations et les secteurs remembrés des plateaux cultivés. Ses densités locales sont très variables : parfois 1 seul couple pour 10ha de bocage « aseptisé », 1 couple pour 3ha5 de bosquet à chêne/noisetier et 1 couple pour 4ha5 dans un boisement de pente orienté sud / sud-ouest à base de chênes avec zones arbustives de noisetier ou de charme, et 1 maximum d'1 couple pour 2ha de vieille hêtraie-charmaie de pente. L'espèce apprécie également la vieille ripisylve à aulne,

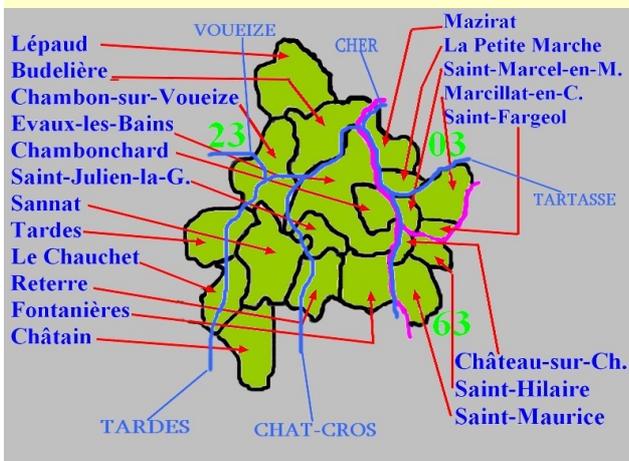
frêne et peuplier noir, exploitant aussi le bocage avoisinant ce qui ne permet pas de donner une densité ciblée sur ce biotope linéaire. Elle niche dans les vieux parcs arborés des plus grands villages de la zone.



Certhiidés

CERTHIA BRACHYDACTYLA – Grimpereau des jardins

Commun



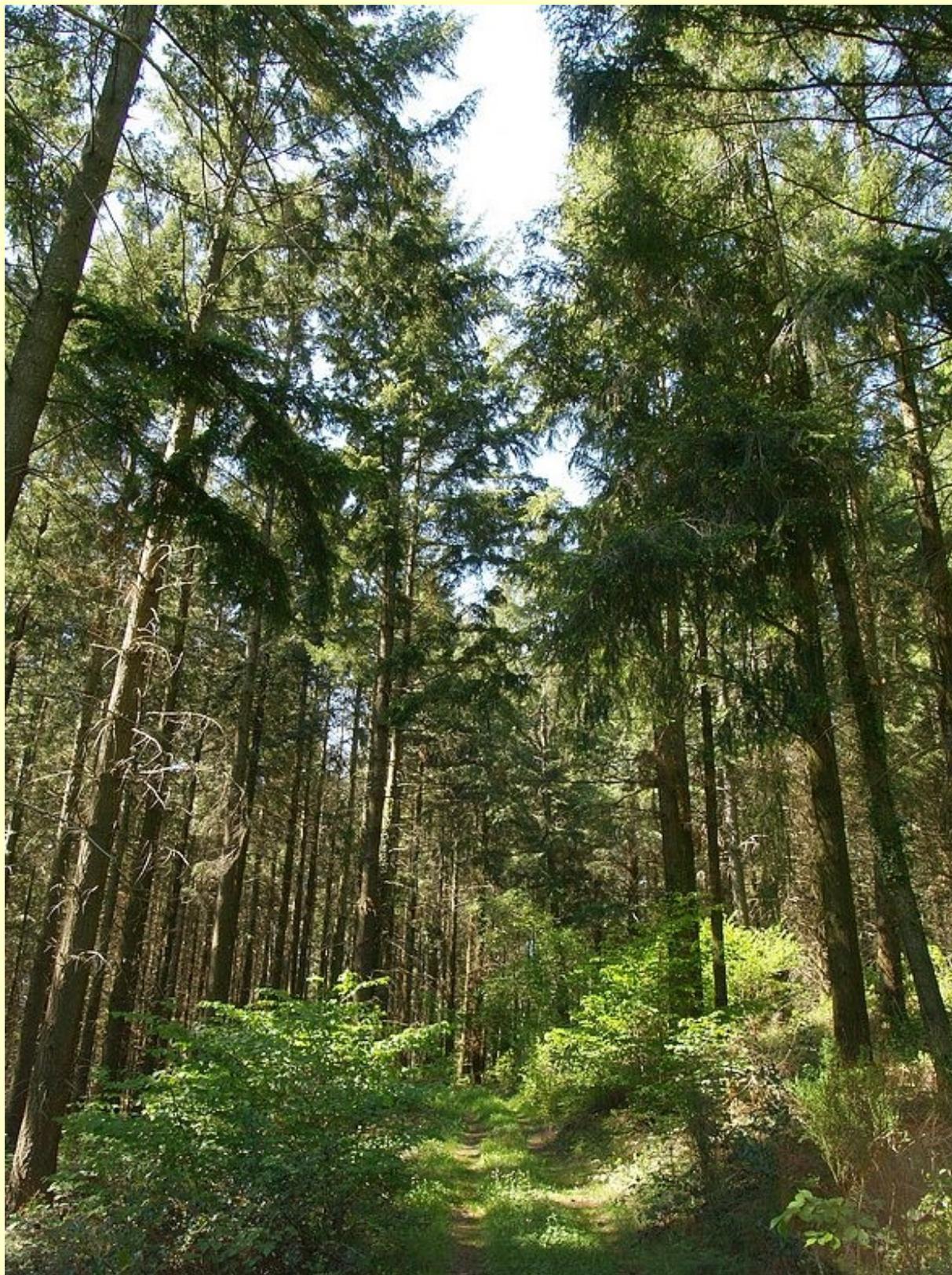
Largement distribué localement, ce grimpereau a lui aussi des densités très disparates. Ses biotopes préférés sont les vieilles forêts de pentes à base de hêtres, chênes et charmes où il atteint parfois 1 couple pour 3ha5 et la vieille ripisylve à frêne, aulne et peuplier où l'on peut trouver souvent un couple cantonné par moins de 500m linéaire de ripisylve. En bocage « aseptisé », il y a moins d'un couple tous les 10ha (!), alors qu'en vieux bocage à petites mailles, la meilleure densité est d'un couple pour 4ha, mais ce milieu devient rare, ou réduit à l'état de lambeaux !

photo

Aurélien AUDEVARD

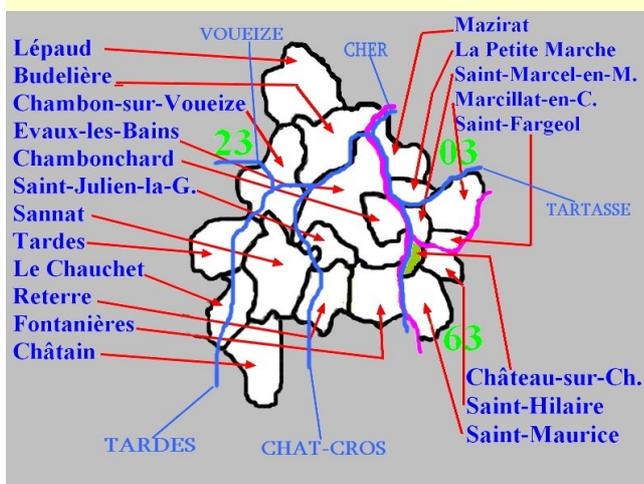


Vieille sapinière de Douglas à sous bois buissonnant hébergeant parfois le Grimpereau des bois, très appréciée par les Roitelets huppé et à triple bandeau, les Mésanges noire et huppée.



CERTHIA FAMILIARIS – Grimpereau des bois

Rare



Ce grimpereau doit être ici en limite régionale de répartition puisqu'il est surtout connu en basse montagne auvergnate et limousine. Quelques rares contacts très irréguliers et pas annuels ont lieu en avril-mai dans un secteur de vieille sapinière de Douglas claire avec sous-bois de ronces et framboisier, sureau à grappes.. Une recherche plus intense devrait permettre de donner un statut correct à cet oiseau probablement présent dans le secteur au dessus des 500-600 mètres d'altitude de la vallée du Haut-Cher (?).

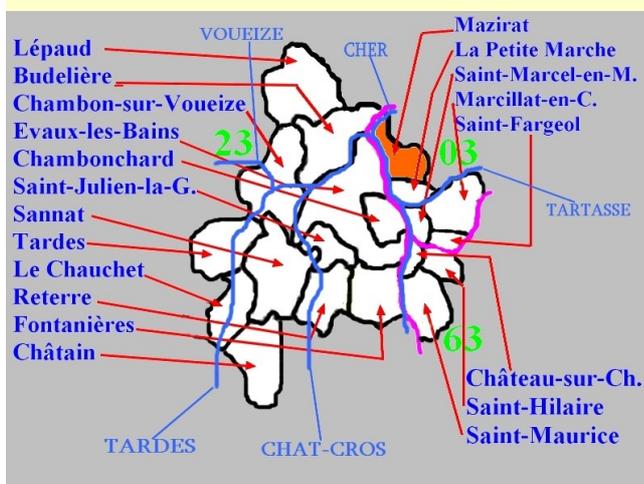
photo Aurélien AUDEVARD



Tichodromidés

TICHODROMA MURARIA – Tichodrome échelette

Exceptionnel



Il faut remonter à décembre 1984 pour trouver l'unique observation locale (à ma connaissance) de ce magnifique oiseau montagnard avec un individu au barrage de Rochebut – Mazirat !



COMMENTAIRES

Il n'y a pas d'espèces remarquables sur le plan régional, mais on retiendra que des oiseaux comme le **Grimpereau des bois** ou le **Pouillot de Bonelli** sont ici en limite de répartitions régionales. La présence réelle en tant que nicheur du **Pouillot fitis** n'a toujours pas été établie avec certitude. Les oiseaux « orientaux » comme la **Fauvette babillarde** et la **Mésange boréale** n'ont finalement pas « réussi » leur colonisation de la région dans les années 90 comme ce fut le cas non loin de là en Auvergne. Enfin on peut retenir que la méthode « d'entretien » actuel du bocage devient fortement néfaste à nombre d'espèces avec des différences très notables de densités entre vieux bocage avec grosses haies et vieux arbres, et bocage « aseptisé » avec ultra taille des haies, élagage important des arbres, suppression des vieux arbres et de nombre de taillis.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les amis photographes m'ayant fourni certains clichés : **Aurélien AUDEVARD**, **Stéphane BLIN**, **Raphaël BUSSIERE** et **Marc POMMAREL**.

